

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

SOLDAT et PAYSAN

par CLÉMENT D'OTHE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

13

Annie avait été les reconduire. Retenant entre les siens les doigts de sa sœur:

— Tu écriras souvent.

— Oui je te le promets.

La baissant une dernière fois, elle lui murmura:

— Si pourtant, chérie, tu étais malheureuse, rappelle-toi que tu trouveras toujours "chez nous" un foyer hospitalier.

Emue, la jeune épouse enlaca son aînée:

— Ma bonne, ma douce Annie, je t'aime!

Puis, brusquant les adieux, elle prit le bras de Jacques, et souriant à l'avenir, elle ajouta:

— Ne t'inquiète pas: nous en portons du bonheur pour toute une vie!

Caché derrière un érable qui ornait la cour de la ferme le vieux terrien regardait fuir la voiture qui emmenait Marie-Germaine. Le vent du soir agitant sous son feutre les boucles de ses cheveux blancs, des larmes silencieuses coulaient sur son mâle visage.

Quand l'antique char à banes ne fut plus qu'un point à l'horizon, la malheureux père eut un geste de désespérance.

Comme pour retenir la fugitive, il tendit ses mains ridées vers le couple qui fuyait et s'écria dans un sanglot:

— Mon enfant!... Ma pauvre enfant!...

Annie, au détour de la route, avait porté ses deux mains à ses lèvres et jetait son cœur dans un dernier baiser.

Maintenant, elle revenait désespérée. N'en pouvait plus, brisée par l'émotion, elle s'assit au pied d'un arbre; elle voulait prier, son âme trop lourde ne put s'élever et retomba sur elle-même.

Alors la jeune fille se laissa submerger par son chagrin. Jusqu'ici elle avait lutté vaillamment, ne laissant pas trop deviner sa peine, dans la crainte d'augmenter celle de son vieux père.

Elle s'était contenue, et voilà que la nature reprenait ses droits.

Avec une amère jouissance elle évoquait les souvenirs qui pouvaient la faire souffrir: elle songait que la vie avait été pour elle un véritable désert où son cœur avait toujours appelé et où rien n'avait répondu: elle se donnait, et de partout on la repoussait.

Quand la mère, si tendrement aimée, était partie en un jour brumeux de novembre, lui confiant sa jeune sœur, elle avait aussitôt pris sa tâche au sérieux, s'était dévouée à l'enfant. Et aujourd'hui, l'enfant grandie fuyait le nid et partait au bras d'un étranger... l'abandonnant au logis avec le père... un père âgé, qui, lui aussi, la quitterait, bientôt peut-être, pour une patrie meilleure.

Et l'autre! L'autre si indifférent à son humble amour!

Seule!... Oui, elle était bien seule, à jamais seule!

Comme pour donner un démenti à ses pensées, une main lui effleura l'épaule et une voix connue murmura près d'elle:

— Annie!

C'était Julien qui, de loin, et la mort dans l'âme, avait assisté au départ des jeunes gens. Comme les souffrances s'attiraient, d'instinct il était venu vers elle qui pleurait.

— Oui, c'est fini, reprit-elle en écho.

— Il m'eût été doux de la conduire dans la vie! si doux... car je l'aimais tant! Elle n'a pas voulu! Si seulement je pouvais l'oublier!

La jeune fille tressaillit; affermissant sa voix:

— Non, ne l'oubliez pas... Que son souvenir vive parmi nous... et, si vous l'aimez vraiment, priez pour elle... et aussi pour moi.

Annie s'était relevée pour continuer sa route, il l'accompagna.

Silencieusement ils marchaient; le vent leur apportait en un souffle frais et fort la senteur agreste que tous deux aimaient; une suave odeur d'automne montait des champs, embrumés déjà par le crépuscule naissant.

Arrivés à la ferme, Julien tendit la main:

— Vous me voyez bien, bien malheureux.

Absorbée par ses pensées, elle répondit.

— Souffrir c'est, en somme, le lot de toute existence; c'est l'ombre voulue par Dieu et jetée par lui sur nos enthousiasmes, nos espoirs, nos plus chères tendresses.

Le sens des mots échappa au jeune homme; le chagrin qui le tenaillait l'irritait presque:

— Vous ne comprenez pas, vous ne pouvez pas comprendre l'irréparable tristesse d'un amour profond et méconnu...

la douleur atroce d'un cœur brisé! Que le ciel vous épargne cette épreuve!

Dans la nuit qui descendait, elle eut un pâle sourire et frissonna.

Ils se quittèrent; Annie ne trouvait plus rien à dire; d'involontaires sanglots lui montaient du cœur.

Elle resta quelques instants dans la cour de la Béangère, cherchant à se reprendre, à se ressaisir; il est si bon parfois de ne sentir personne autour de soi, de s'abandonner dans la solitude, de s'y reposer.

Puis, elle se souvint qu'une autre tâche lui incombait: son vieux père l'attendait. Il avait besoin d'être entouré, ménagé, après la tristesse de cette séparation.

L'exquise nature d'Annie trouva dans le dévouement à exercer un dérivatif à sa propre peine.

Vaillamment, elle entra.

Maître Forcade, vieilli plus encore, était assis, affalé, les coudes aux genoux.

S'approchant, elle le baisa pieusement.

— Elle est partie! dit-il.

— Oui, père, mais je vous reste.

— Partir! Pour toujours!

— Pour toujours, que non pas! s'exclama Annie. Elle reviendra... nous la reverrons...

— Qui sait??

Et ce fut l'hiver.

L'hiver désolé de la campagne, pendant lequel les jours, courts cependant, paraissent longs encore, tant ils sont sans lumière et sans joie, car le ciel pèse sur la terre du lourd poids de ses brumes.

Tout sourire, tout frémissement, tout

espoir même, semble avoir disparu de la nature s'encroûte, morte; et la gaieté d'autan semble, elle aussi, avoir disparu de la Béangère.

Le vieux terrien quitte maintenant souvent la grange, les batteurs, pour venir en la salle basse, près d'Annie, et, lorsqu'il regarde sa fille aînée, penchée sur quelque ouvrage de couture, son cœur se serre, se crispe... Il songe à l'autre... qui, loin, là-bas, dans cet immense Paris, souffre et pâlit peut-être en silence!

(à suivre)

ABONNEZ-VOUS

au JOURNAL MENSUEL de
BRODERIE-MUSIQUE

VENNAT

25 CENTS PAR AN

3770, St-Denis, -:- Montréal

NUMERO SPECIMEN 5 CENTS

Si vous avez des animaux ou n'importe quoi à vendre ne perdez pas votre temps à chercher un acheteur. Mettez une petite annonce dans le "Bulletin de la Ferme". C'est infallible.

L'anémie

Si le moindre effort vous fatigue, si vous éprouvez des palpitations, des migraines, des lassitudes, des désordres d'estomac, des vertiges, dites-vous bien que vous êtes victime de l'anémie. Connaissant le mal dont vous souffrez il ne vous reste plus qu'à appliquer le remède. Comme Mlle Morin, dont la recommandation suit, vous le trouverez dans les Pilules ROUGES, préparées spécialement pour fortifier les jeunes filles et les femmes, ramener les couleurs à leurs joues, la vivacité à leurs yeux et faire cesser tous les maux qui leur sont propres.

"Depuis longtemps je me sentais faible, mais je ne me préoccupais guère de me traiter. Un jour, ma faiblesse s'accrut, puis ce furent des désordres d'estomac, des maux de tête, des lassitudes dans tous les membres. Inutile de dire que le moindre travail me fatiguait énormément. Je ne pouvais donc me négliger davantage. Je commençai à me traiter et comme les remèdes que je prenais ne semblaient avoir aucun résultat, je voulus essayer les Pilules Rouges. Ce ne fut pas long avant de m'apercevoir que ce remède pouvait me donner des forces, me faire du sang et me débarrasser de tout ce dont je souffrais. Au bout de quelques mois mon estomac allait



bien et je me sentais mieux que jamais. Depuis je garde toujours des Pilules Rouges à la maison, je vois bien qu'il n'y a pas de meilleur remède pour les jeunes filles. Je les prends de temps à autre et c'est ce qui me maintient en bonne santé. Je recommande les Pilules Rouges avec plaisir." Mlle Pauline Morin, 143, rue Ste-Anne, Pointe-aux-Trembles, P. Q.

CONSULTATIONS MÉDICALES.—Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance comme dans les cas requérant une intervention chirurgicale, notre Médecin nous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES sont fabriquées seulement par la Cie Chimique Franco-Américaine, 176, 1570, rue Saint-Denis, Montréal. Chez tous les marchands de remèdes, 50c la boîte ou 3, \$1.25. Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché.

PROTÉGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS...
EXIGEZ LES VÉRITABLES

Pilules ROUGES

pour les FEMMES PALES et FAIBLES

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

Mères

Si vos enfants sont "mal en train", s'ils sont pâles, faibles, amaigris, pleureurs, s'ils sont sujets aux maux de gorge, d'oreilles, d'yeux, s'ils n'arrivent pas dans leurs classes, ne retardez pas un instant. Faites-leur prendre de l'OVONOL, préparé spécialement pour les enfants. L'OVONOL à base d'Extrait de Foie de Morue, d'Iode, de Jaune d'Œuf, d'Hypophosphites composés est une formule du médecin des Pilules ROUGES. Prix: 50c partout ou par la poste, \$1.00.

Cie Chimique Franco-Américaine
1570, St-Denis, Montréal

Comment l'on res

D'abord l'on travaille le temps possible.

On ne prend pas soin de on laisse tout traîner.

On emprunte et l'on a autant qu'on peut.

Aussitôt qu'on a un peu court au théâtre, au cinéma,